

CHAPITRE 1

Le vent se levait sur la montagne des Langues. Koba debout sur le toit plat de sa cabane interrogeait ces derniers nuages libres qui planaient contre les parois du canyon, puis les falaises infranchissables dressées presque verticalement à près de deux mille mètres au-dessus du village, quand le ciel un instant entrevu se referma : les sommets disparurent et l'orage s'effondra sur la muraille de schistes noirs, tandis que Koba, ne distinguant plus autour de lui que la sombre étoupe du nuage, sentit sous ses bottes les rondins du toit dériver tel un radeau, et que, tout en bas, la stridence continue du vent couvrait le grondement fou et glacé du Terek encore jeune, éclaboussant d'écume, qui n'avait jamais cessé de résonner entre ces massifs du Caucase. Quand le Mossynèque sec et chaut, quelques semaines par an promène son haleine désastreuse sur les pousses et les grains, les montagnards feignent l'indifférence pour tromper l'esprit du vent, et le Mossynèque finit par se retirer — mais ce soir-là ils sentaient qu'ils ne pourraient plus ignorer leurs malheurs sous les rafales d'une puissance inconnue qui, remontant la gorge du Terek impétueux, ne venait pas du nord-est mais dégringolait d'entre les cimes et ressurgissait dessous les racines et les tombes, comme exhalée par les poumons de l'enfer. Pour la première fois on vit Koba, chef de Gori, *hetman* des Cosaques établis aux confins de la Géorgie, « Koba l'indomptable » fuir. Non content de martyriser la terre, à son habitude, cet ouragan, *le vent des Fous*, plongeait également hommes et bêtes dans une telle furie que tous les dieux réunis semblaient déchaîner leur rage sur le pays.